

Le coup de bill'art du Soir

L'âme
de La Casbah

Par Kader Bakou

Laâmourî Boulefaâ a donné dernièrement une conférence au Palais des Raïs d'Alger sur le thème : «Casbah d'Alger... âme et architecture». L'architecte et professeur d'université Boulefaâ est l'auteur du livre *D'Alger et d'ailleurs*, paru aux éditions Dalmen. Tel un archéologue des «signes», il a passé cinq années à essayer de découvrir et décrypter les messages mystérieux de La Casbah. A la fin, il est arrivé à cette conclusion : «Rien n'est gratuit ni aléatoire dans ce qu'on voit dans le bâti de La Casbah d'Alger, dont la pierre, le signe, le volume, la décoration s'inscrivent dans un langage architectural particulier qui obéit à une réflexion bien au-delà de l'aspect économique, technique, esthétique ou sociologique.» Selon lui, l'architecture de la Médina d'Alger est fortement imprégnée de soufisme et de spiritualité en général. La fameuse notion de «gestion de l'espace» prend ici une autre dimension et se veut un rappel permanent invitant à la méditation transcendante. Par exemple, le *wast eddar* (patio) qui n'a pas de toit, permet de voir le ciel et de se rappeler de l'existence du Créateur à tout moment. Laâmourî Boulefaâ a aussi remarqué que la forme du patio rappelle celle de la Qaâba de La Mecque. Chaque élément architectural (la colonne torsadée, la voûte ogivale, le patio, la composition florale, la terrasse...) est chargé de sens qui ranime le cœur et l'esprit dans une dimension verticale, cette «ascension» vers les cieux.

La Casbah est loin d'avoir livré tous ses secrets.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

«Nous appelons à la réouverture des salles de cinéma. Aujourd'hui, il n'existe pratiquement plus de salles du septième art en Algérie. Durant les années 1960 et même 1970, à Annaba seulement, leur nombre avoisinait la vingtaine. On ne peut parler d'une industrie cinématographique s'il n'y a pas de salles pour projeter les films réalisés», a affirmé Amar Laskri à l'ouverture, mardi après-midi, de la manifestation cinématographique «Annaba Cinéma».

Plén d'entrain, réputé pour son franc-parler, le réalisateur de *Patrouille à l'Est* a demandé aux responsables concernés de remédier à ce vide culturel, principalement dans son volet de science-fiction. Il a cité Cuba et le Vietnam, où il a vécu durant des années, comme des exemples de prise en charge culturelle. «Dans ces pays et malgré les tickets de rationnement pour les produits alimentaires, la culture sous toutes ses facettes était mise gratuitement à la disposition des citoyens», a souligné Amar

Laskri. Cette manifestation, dont c'est la sixième édition, accueillie par le palais de la culture et des arts Mohamed-Boudiaf, a drainé une assistance nombreuse constituée de cinéphiles et de personnes des deux sexes, jeunes et moins jeunes, intéressées par la chose culturelle. Trois jours durant, les amoureux du septième art auront à apprécier des réalisations cinématographiques telles *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, produite par Yacéf Saâdi et dans laquelle il tenait son propre rôle,



Photos : DH

Patrouille à l'Est de Amar Laskri, *L'Opium* et *le bâton* de Ahmed Rachedi et le récent film sur Mostefa Benboulaïd dont le rôle est campé par le comédien Hacene Kechache. Entrant dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance et ayant pour thème «La grande révolution de libération dans le cinéma», les projections

seront suivies de débats. Pour sa part, le critique et réalisateur connu à travers notamment les sketches *Assab Oua Aoutar* de la station régionale de télévision de Constantine fera une communication intitulée «Cinquante ans de cinéma algérien». Après la projection du film *La Bataille d'Alger*, réalisé trois ans seulement après le recouvrement de la souveraineté nationale, le wali de Annaba, Mohamed El Ghazi, a tenu à honorer les participants à cette manifestation. Intervenant à la cérémonie d'ouverture, le réalisateur du *Le moulin de Monsieur Fabre*, Ahmed Rachedi en l'occurrence, a révélé que son projet de long métrage sur l'un des responsables de la révolution, le chahid Krim Belkacem, est en boîte. Toutefois, il a dénoncé les tracasseries bureaucratiques qui ont jalonné le tournage. Tous ceux qui ont participé, dans les années 1980, à la

grande manifestation des Journées cinématographiques méditerranéennes de Annaba (JCMA), et qui étaient présents à cette occasion à Annaba, ont regretté la disparition de ces journées. Ils ont émis l'espoir de voir ces journées, uniques en Méditerranée, relancées pour le bien de la culture nationale en général et du cinéma en particulier. Cette édition a été rehaussée par une présence remarquée de réalisateurs et de comédiens talentueux ayant donné au cinéma et même au théâtre national ses lettres de noblesse. Il s'agit, entre autres, des réalisateurs Amar Laskri, Ahmed Rachedi, Ahmed Zir ; des comédiens Chaffia Boudraâ, Mohamed Adjaimi, Hacene Benzzari, Hacene Kechache, Salah Ougrout, Abdelhak Benmaazouf, ainsi que le réalisateur de télévision et critique Djamel Hazouli.

A. Bouacha

23^e FESPACO

L'Algérie présente en force

La production cinématographique algérienne sera représentée par 15 œuvres, dont 4 en compétition lors de la 23^e édition du Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (Fespaco) prévu du 23 février au 2 mars 2013 dans la capitale burkinabée, a appris l'APS auprès des organisateurs.

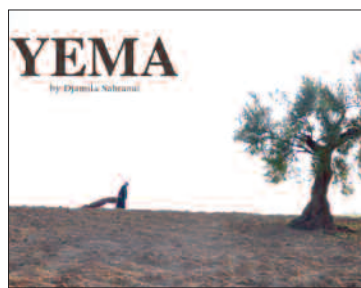
Pour cette année, le cinéma algérien sera représenté en compétition dans les catégories du documentaire, du long et du court métrage de fiction, la compétition officielle comptant au total 101 films en provenance de 35 pays.

Dans la catégorie du long métrage de fiction, qui compte 19 films en provenance de 14 pays, *Yema* de Djamilia Sahraoui et *El Taïb* (Le Repenti) de Merzak Allouache, plusieurs fois primés en 2012, concourront pour l'Étalon d'or de Yennenga, la plus haute distinction du festival. *La Baie d'Alger* de Merzak Allouache, *Ibn Khaldoun* de Chergui

Kharoubi ainsi que la fiction documentaire de Abderrahmane Benaïrous *Destin d'un berger* seront projetés en hors compétition.

Cette catégorie comprend également *Always Brando* du Tunisien Ridha Behi avec *Les chevaux de Dieu* du Marocain Nabil Ayouch, et *La pirogue* et *Aujourd'hui*, respectivement de Moussa Touré et Alain Gomis, deux réalisateurs sénégalais à succès.

Le cinéaste Hamid Benamra sera le seul représentant du documentaire algérien en compétition officielle avec *Bouts de vies*, *bouts de rêves* qui représentera le Maghreb au côté du Tunisien Hamdi Ben Ahmed avec son film *Préhistoire de la Tunisie*. *La langue de Zahra* de Fatima Sissani et *Afric hotel* de Nabil Djedouani et Hassan Ferhani seront aussi projetés en hors compétition. Dans la catégorie court métrage de fiction, la compétition officielle comprend 20 films en provenance



ce de 17 pays. *Down to Earth* (les pieds sur terre), unique court métrage algérien sélectionné, de Mohamed El-Amine Hatout concourra avec le Tunisien Anis Lasoued, réalisateur du *Les souliers de l'Aïd* et les Marocains Maryam Touzani (réalisatrice de *Quand ils dorment*) et Fadil Chouika auteur de *La main gauche*. Plusieurs autres courts métrages algériens devraient aussi être

présentés dont *El Djazira* (l'île) de Amine Sidi Boumedienne, *Mollement un samedi matin* de Sofia Djama et *Edwige* de Mou-nia Meddour.

Par ailleurs, le Fespaco comporte aussi d'autres catégories en compétition dédiées au film numérique, à la production destinée à la télévision et aux écoles de cinéma où cinq instituts africains seront représentés (Burkina Faso, Maroc, Togo, Bénin et Niger).

En 2011, lors de la 22^e édition du Fespaco, le réalisateur algérien Abdenour Zahzah avait reçu le Poulain d'or pour son court métrage *Garagouz*, alors que la comédie musicale, *Essaha* de Dahmane Ouzid avait reçu la prix de la meilleur affiche.

Voyage à Alger de Abdelkrim Bahloul avait aussi raflé le prix du meilleur scénario ainsi que celui de la meilleure interprétation féminine revenu à Samia Meziane.

MUSIQUE

HMV, victime de la concurrence d'Internet, lutte pour sa survie

Le placement en redressement judiciaire de la marque mythique HMV fait craindre la disparition de la dernière chaîne de magasins de disques en Grande-Bretagne face à la concurrence implacable d'Internet, avec 4 000 suppressions d'emplois à la clef.

Le cabinet d'audit Deloitte va prendre la gestion du groupe, qui est le dernier grand distributeur britannique du secteur, avec l'espoir de lui trouver des repreneurs. «Le conseil d'administration regrette d'annoncer qu'il n'a pas pu atteindre une position où il puisse continuer à faire commerce à l'abri d'une insolvabilité», indique HMV dans un communiqué.

La procédure permet à une société en difficulté de se faire aider par un expert financier indépendant afin de rester opérationnelle. Selon HMV, le conseil d'administration a missionné des administrateurs pour continuer l'activité tout en recherchant un repreneur.

Le cours de l'action a été suspendu à la Bourse de Londres. Son directeur général, Trevor Moore, s'est dit «convaincu de pouvoir trouver une issue positive» et a assuré que «le groupe ferait tout ce qu'il peut, conjointement avec Deloitte, pour sauvegarder des emplois où ce sera possible».

M. Moore est l'ancien patron de la chaîne d'équipement photographique Jessops qui a annoncé la semaine dernière sa fermeture et la suppression de plus de 1 300 emplois. Fondé il y a 92 ans, HMV emploie 4 350 salariés, mais comme d'autres distributeurs spécialisés, il est victime de l'effondrement des marchés physiques du disque et du DVD et souffre de la concurrence de la distribution en ligne.

Ainsi, malgré plusieurs tentatives pour séduire la génération numérisée, HMV réalise encore la majorité de ses ventes grâce aux disques, des formats devenus pourtant quasi obsolètes à l'heure du numé-

rique et des géants Amazon et iTunes. Au Royaume-Uni, la crise a balayé 700 disquaires indépendants en dix ans. «Leur problème est que les produits de leur cœur de métier sont en train de disparaître», explique Kate Calvert, analyste de Seymour Pierce. Pour elle, il n'y aura pas de rachat, «sinon, ce serait déjà fait» du fait de la faible valeur de l'entreprise en bourse (environ 6 millions d'euros).

«A l'ère du numérique, alors que 73,4 % de la musique et des films sont téléchargés ou achetés sur Internet, le modèle de HMV est devenu de moins en moins pertinent et viable», confirme Neil Saunders, du cabinet Conlumino. Pour Andy Heath, président de l'association de labels UK Music, HMV n'a pas su s'adapter et «a fonctionné dans ce qui est probablement une structure un peu archaïque». Le groupe avait annoncé le 13 décembre qu'il risquait de ne pouvoir faire face à ses engagements bancaires. En

plus d'avoir accumulé des dettes monumentales, ses ventes ont chuté de 13,5 % en décembre, entraînant la chute de ses actions.

HMV a lancé samedi des soldes monstres, sur un mois, mais cette action n'a pas suffi à empêcher le placement en redressement judiciaire.

Le premier magasin HMV a ouvert à Londres en 1921. Il appartenait à la Gramophone Company, qui l'a doté de sa marque légendaire, le chien qui écoute un gramophone. Il est entré dans l'histoire de la musique en 1962 avec les Beatles qui ont signé à cette époque avec EMI, la firme de disques qui a appartenu à HMV jusqu'en 1996.

Ces problèmes illustrent aussi les difficultés rencontrées par nombre d'enseignes au Royaume-Uni, confrontées à la concurrence d'Internet mais aussi à des conditions économiques difficiles en raison du plan d'austerité gouvernemental.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA
Jusqu'au 12 février : Exposition d'arts plastiques par Adel Bentounsi

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Judi 17 janvier à 18h : Pièce théâtrale *Harb Al Gharaiz* de Djamel Zerguini.

Samedi 19 janvier à 17h : Concerts de Samir Farès et de Joe Batoury

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Samedi 19 janvier à 14h : Spectacle de la troupe El-Basma d'Alger

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Samedi 19 janvier à 19h : Dans le cadre des festivités du 50^e anniversaire des relations diplomatiques

entrel'Algérie et l'Autriche, l'ambassade d'Autriche en Algérie, en coopération avec le ministère de la Culture algérien présente un spectacle de valse viennoise, par le Johann Strauss-Ensemble de Vienne, accompagné de sa formation de danseurs de valse viennoise

LIBRAIRIE MULTILIVRE, ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)

Samedi 19 janvier à 13h30 : Vente-dédicace avec Amin Zaoui, autour de son livre *Le dernier juif de Tamentit* (Editions Barzakh).

THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUERMOUH DE BÉJAÏA

Samedi 19 janvier à 14h : L'essayiste et journaliste Hocine Bellaloufi sera l'invité du café littéraire autour de son dernier ouvrage *La démocratie en*

Algérie, réforme ou révolution. Le public est cordialement invité.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier : Exposition collective de peinture par les artistes Rachid Djemaï, Moussa Bourdine, Nouredine Chegrane, Souhila Belbahar et Safia Zoulid

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER-CENTRE)

Samedi 19 janvier à 14h30 : Conférence «Le traité de l'Elysée, un exemple pour l'amitié franco-algérienne ?» par Abdelaziz Rahabi, diplomate, ex-ministre de la Communication et de la Culture et porte-parole du gouvernement.

La conférence est organisée en partenariat avec l'Institut Goethe d'Alger.

Jusqu'au 7 février : Exposition «Marianne et Germania, 200 ans de relations franco-allemandes à travers la caricature», organisée à l'occasion du 50^e anniversaire de la signature du traité de l'Elysée.

SIÈGE DE L'ASSOCIATION ARTISSIMO (28, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 21 janvier : Exposition collective d'arts plastiques «Picturie générale», conçue par Mourad Krinah et Sofiane Zeggag.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 25 janvier à 16h : Concert de Rabah Asma.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

PLACE DE LA GRANDE-POSTE (ALGER-CENTRE)

Samedi 19 janvier de 13h à 17h : Abderrahmane Zakad signera son nouveau livre *Les amours d'un journaliste* à l'allée des bouquinistes.